Zeitschrift: Bericht über das Geobotanische Forschungsinstitut Rübel in Zürich
Herausgeber: Geobotanisches Forschungsinstitut Zürich
Band: - (1946)

Artikel: Première publication polonaise sur la tourbe : note historique
Autor: Hryniewiecki, Boleslaw
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-377505

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIERE PUBLICATION POLONAISE SUR LA TOURBE

Note historique

Par *Bolesław Hryniewiecki*, Warsawa

L'ouvrage qui est l'objet de la présente note parut en Suisse en forme de brochure intitulée: «Essai sur les tourbes. Par le comte Jos. Mniszech staroste de Sanok, etc. etc. Membre de la Soc. œcon. de Berne. Yverdon. 1765, 8° 32 p.» Quelques années plus tard, en 1771, le même travail, traduit en polonais et élargi de plusieurs suppléments, fut publié à Varsovie sous le titre un peu changé. Ce fut une conférence prononcée à une des séances de la Société œconomique de Berne, dont l'auteur fut nommé membre. Ce mémoire se compose des chapitres suivants: «Description de la tourbe. Diverses espèces de tourbes. Endroits où l'on trouve les tourbes. Indices de la tourbe. Parties dont les tourbes sont composées. Comment se forment les tourbières. Si les mines de tourbes après avoir été épuisées se rétablissent. Exploitation des mines de tourbe. Usages de la tourbe. Usages des tourbières exploitées. Utilité de la cendre et de la suie de la tourbe. Utilité du charbon de tourbe.»

C'est une compilation basée sur de bonnes sources contemporaines, surtout sur deux travaux: 1° J. Hartmann Degner, Dr consul Neomagensis (Nijmwegen). Dissertatio de turfis sistens historiam naturalem cespitum combustibulium qui praecipue in Hollandia reperuntur et ligni loco usurpantur. Trajecti (Utrecht). 1729, traduit plus tard en allemand et édité à Francfort (1731) et à Leipzig (1760). De ce travail parle A. Haller: «Bonus liber et utilis ... legi meretur» (Bibl. Bot. II. 1772, p. 226). 2° La seconde source fut la publication allemande de H. Hagen: «Chymische Betrachtungen über den Torf.» Königsberg. 1761. 4°. IIe éd. 1769, imprimée aussi à Berne dans l'édition «Sammlungen auserlesener Schriften landwirthschaftlichen Inhalts. I, 2. 1762». De cet ouvrage Haller s'exprime: «Pars botanica non accurata: neque species plantarum definitae, quae ad cespitem bituminosum conferunt» (l.c.). Cela influença le travail de Mniszech,

dont la partie botanique et chimique sont d'une valeur médiocre. La partie théorique est intéressante au point de vue des opinions scientifiques de ce temps là sur l'origine des tourbes. Les côtés technique et utilitaire sont d'une valeur plus grande. Intéressantes sont aussi les remarques de l'auteur sur les tourbes de Suisse, qu'il connaissait évidemment par l'autopsie: «Vous en avez aux portes de Berne, à Morat, à la Ste-Croix montagne du pais de Vaud. On pourroit en tirer des marais des environs d'Orbe et d'Yverdon, des marais d'Anet, etc. Presque tout le baillage de Nidau est sur un fond de tourbe, comme à Epsach, Buël, Jens, Worben, Soutz, Ipsach, Mache, Brügg, Orpund, Madretsch, Saffieren, etc. J'en ai vu sur les montagnes de Neûfchâtel, à la Brévine et ailleurs.»

L'auteur de cet ouvrage, Joseph-Jean-Tadée Mniszech (* 1742, † 1797), descendait d'une famille connue en Pologne des émigrants de Bohème qui au XVIe siècle s'installèrent en Pologne où ils étaient des courtisans à la cour de Sigismond Ier et de Sigismond II Auguste. De cette famille est issu le fameux George Mniszech, voïevode de Sandomierz, père de la tzarine Marina, femme du faux Démetrius Ier. Il était connu pour son avarice et ses folles ambitions, lesquelles finalement lui attirèrent une défaite morale. Cette famille s'éleva de nouveau sous le règne de la dynastie saxonne. Le grand-père de Joseph – Joseph-Vandalin Mniszech ramassa dans ses mains d'immenses richesses et parvint à des dignités les plus grandes sous le règne d'Auguste II. Son oncle George-Auguste, marié avec la fille de Brühl, le tout-puissant ministre d'Auguste III, gouvernait avec son beau-père la Pologne. Son père Jean-Charles (1716–1759), quoique moins intelligent et ne jouant aucun rôle politique, héritait de son frère diverses dignités lucratives et grâce à son mariage avec Zamoyska, héritière de la fortune des princes Wiśniowiecki, agrandit remarquablement sa fortune. Il fit une fois un voyage diplomatique en Turquie (en 1755), en compagnie du secrétaire de la légation, le très instruit prêtre Antoine Wiśniewski, qui était en même temps précepteur de ses deux fils – Joseph (13 ans) et Michel (7 ans) qui accompagnaient leur père. Les deux garçons avaient été instruits au Collegium Nobilium, l'école réformée au sens novateur par l'abbé St. Konarski, où leur instituteur était professeur et puis recteur. En 1762 ils furent envoyés à l'étranger avec le but de poursuivre leur éducation. Durant 5 années ils visitaient les principaux centres de haute culture, s'arrêtant

plus longtemps en Suisse. Le roi Stanislas Poniatowski, bien que n'ayant jamais mis le pied dans ce pays, ne sut pas moins apprécier les valeurs éducatives spéciales de la société suisse. Veillant de loin à l'éducation des jeunes Mniszech – Joseph et Michel –, il écrivit à Michel le 3 octobre 1764: «Le pays, où vous êtes, fait par lui-même une école excellente pour un Républicain et de plus vous avez le bonheur de puiser dans les meilleures sources. L'espérance fondée de voir des Polonais perfectionnés par le séjour qu'ils font en Suisse, augmenta l'inclination que j'ai toujours eue pour cette nation vertueuse et sage.» Pour terminer il recommandait au jeune homme de remettre aux anciens des Treize Cantons les lettres notifiant son avènement au trône. Le 23 novembre partirent de Berne pour Varsovie, en sens inverse, les félicitations des Suisses. Peu après le roi tenta par l'entremise de Mniszech d'amener Voltaire à venir de Ferney à Varsovie, mais sans succès[1].

L'aîné des frères, Joseph, qui avait alors 20 ans, ne demandait pas de soins spéciaux, mais le plus jeune Michel (14 ans) reçut comme précepteur Elie Bertrand (1713–1797), pasteur calviniste connu pour son savoir, une fois invité en Pologne comme conseiller de la commission d'Education nationale. Probablement c'était Bertrand qui introduisit le jeune gentilhomme polonais dans le cercle des savants suisses, rassemblés sous la direction de Haller dans la Société œconomique de Berne, fondée en 1760. Dans cette Société le jeune Joseph Mniszech présenta d'abord, en 1764, le mémoire sur la culture des pommes de terre et ensuite, étant nommé membre de la Société, la conférence sur les tourbes, imprimée aussi en français et en polonais.

Revenu en Pologne, Joseph Mniszech n'y joua pas de rôle aussi éminent que son frère Michel, bon orateur, écrivain et historien qui avant le dernier partage de la Pologne fut grand maréchal de la couronne. Mais c'est à ses conseils qu'il faut attribuer que sa mère ait publié en polonais les précieuses œuvres sur l'agriculture du général-major au service de la République polonaise Etienne Chardon de Rieule[2]. Il était un des membres du Conseil permanent, lequel après

[1] W. Konopczyński. Les rapports intellectuels polono-suisses au XVIIIe siècle. – Pologne-Suisse. Recueil d'études historiques. Varsovie 1938.

[2] Mr. de Rieule, général-major au service du Roi et de la République. I Mémoire de l'agriculture en général et de l'agriculture de Pologne (54 p.). II Mémoire des différens sols de Pologne (55 p.). III Mémoire des engrais (61 p.). – Berlin 1766. Chez l'imprimeur de la Cour.

le Ier partage de Pologne tâchait d'introduire dans le pays de grandes réformes; à part cela se repandaient sur lui de diverses dignités, des distinctions des plus hautes en Pologne et le titre de comte reçu d'Autriche en 1783.

Aujourd'hui ce petit livre est précieux pour nous comme premier essai en Pologne sur la tourbe et comme fruit des études juveniles et de la volonté de l'auteur de servir la Suisse, où il conquit la science, et sa propre patrie. Ce livre restera comme témoignage et souvenir des relations intellectuelles entre la Pologne et la Suisse.

ZUR FRAGE DER GRENZE ZWISCHEN DEM MITTELMEERGEBIET UND MITTELEUROPA AUF DER BALKANHALBINSEL

(Dritte Folge)

Von *Constantin Regel* z. Z. in Zürich

In einer früheren Arbeit (Regel, 1940) hatte ich den mediterranen Charakter der Gegend südlich des Vermions in Griechisch-Mazedonien festgestellt, also der Ebenen von Kozani und von Servia, von Elassona und der Thessalischen Ebene.

Mediterran ist auch die Vegetation der diese Ebenen umgebenden Gebirge. Die Grenze zwischen dem Mittelmeergebiet und Mitteleuropa hatte ich auf dem Kamm des Vermiongebirges gezogen und dabei die Ansicht geäußert, daß die Grenze weiter im Osten zwischen diesem Gebirge und dem Olymp in der Gegend von Katerini verläuft, denn der Olymp und das Pierriagebirge gehören, wie aus den Schilderungen von Diapulis (1937) und anderer Reisenden ersichtlich ist, schon dem Mittelmeergebiet an. Jedenfalls läßt sich am Vermion die Überlagerung des mitteleuropäischen Gebietes über dem Mittelmeergebiet feststellen. Markgraf (1942) durchquerte in dieser Zone das Kabunagebirge und stellte dessen völlig mediterranen Charakter fest. Es gehört also, da *Abies Borisii-regis* unmittelbar über der immergrünen Stufe lagert, dem mediterranen Gebirgstypus an. Weiter nach Osten hin verläuft die Süd-